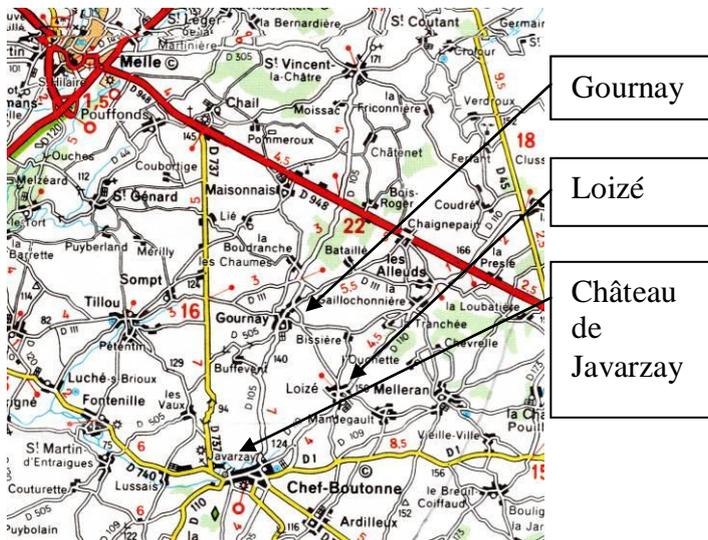


SORTIE MAISONS PAYSANNES DES DEUX-SEVRES

À JAVARZAY - LOIZÉ - GOURNAY

DIMANCHE 6 MAI 2018



Nous avons rendez-vous à 9h 45 devant le château de Javarzay. Après avoir déposé notre pique-nique dans la salle de la ferme du château où nous prendrons notre repas de midi, nous entamons, sous la houlette de M. BAUDOIN, responsable du site, la visite du château de Javarzay actuellement en travaux. Edifice remarquable que la municipalité souhaite mettre mieux en valeur.



Accueil par M. BAUDOIN avant la visite.

La visite débute par la découverte, dans une ancienne grange, de la reconstitution de scènes villageoises du XX^e siècle. Chaque représentation est aménagée dans un espace délimité. Souvenirs, souvenirs...



Années 1930.



Années 1950.



Le forgeron



Le bourrelier.



Maison de poupée.



La gare de chemin de fer.



Sculpture de M. QUIARD, ferronnier d'art.



Jouets d'enfants, première moitié du XX^e siècle.



Encre Waterman et plumes Sargent Major.



Reconstitution d'un baptême au début du XX^e siècle.

Le château que nous voyons aujourd'hui est un des premiers châteaux de la Renaissance en Poitou. Édifié par François de Rochechouart (compagnon d'armes de François 1^{er}) autour de 1515, il comportait alors 12 tours d'enceinte.

Parmi ses illustres propriétaires, nous trouvons : la famille de la Rochefoucault, le comte de Ponchartrain, ministre de Louis XIV, Chrétien Guillaume de Lamoignon de Malesherbes, avocat de Louis XVI.

Passé entre les mains de différentes familles depuis la Révolution, il fut plus ou moins abandonné et commença à tomber en ruines. Le Château va revivre à partir de 1982 suite à son achat par la commune de Chef-Boutonne. Grâce à l'action de l'association "Les Amis du Château de Javarzay" depuis 1983 et à une vaste opération de restauration par les Monuments Historiques en 1995, le château retrouve fière allure. L'aménagement des salles est l'œuvre des "Amis du Château" rejoints en 2003 par "l'association C.A.I.L." (Comité Autour d'un Inventeur Local).

ARCHITECTURE



Édifié par un architecte tourangeau au tout début du XVI^e siècle, bâti de pierres blanches, couvert d'ardoises, il présente la silhouette d'un petit château de la Loire.

Le châtelet d'entrée allie à la fois l'aspect Féodal et l'aspect Renaissance. Sa tour carrée flanquée de tourelles à encorbellement domine le site. Sur ses deux façades, les coursives sont interrompues par une travée de fenêtres à meneaux aux décors Renaissance très soignés.

Son porche conserve les traces du pont-levis et du passage des charrettes. Il conduit à la cour intérieure, symbolisée aujourd'hui par une haie d'ifs. La tourelle d'escalier en vis de type féodal dessert l'ensemble des pièces du Château. La Chapelle présente une très belle porte sculptée. La grosse tour d'angle qui demeure est surmontée d'une toiture conique très élancée et entourée d'un chemin de ronde à larges créneaux. Elle impressionne par ses mâchicoulis posés sur de longues consoles. La visite permet de découvrir sa charpente d'origine.

Accolée au corps de logis, entre les deux tours, l'orangerie du XIX^e accueille le visiteur.

L'aile droite rattachée en 1820 offre un espace d'expositions aux artistes.



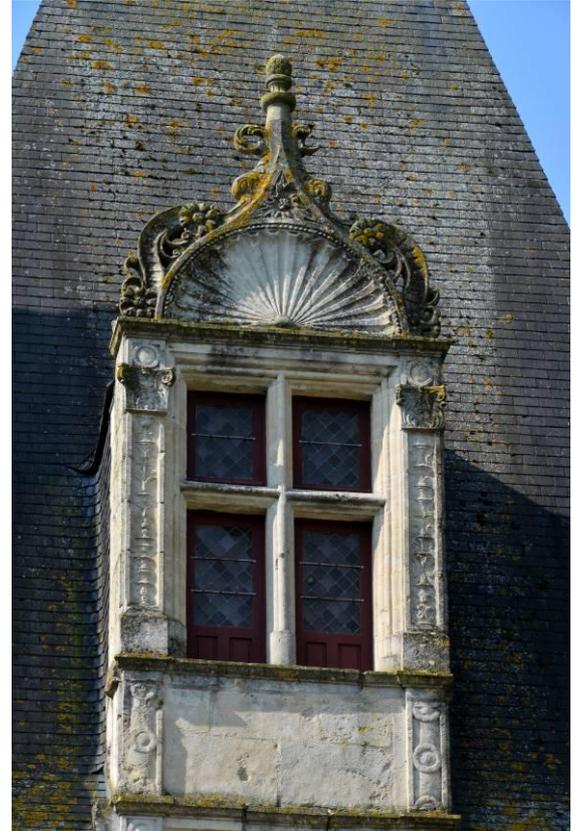
Devant le château, M. BAUDOIN nous montre les particularités qui font la beauté de l'édifice.



Détail du décor d'une tour.



Magnifique passage couvert.



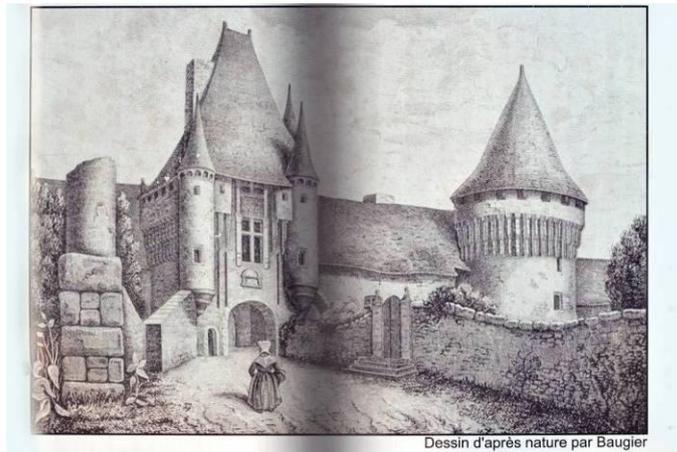
Les fenêtres Renaissance sont très belles



Cadastré Napoléonien (1824)



Gravures anciennes



Dessin d'après nature par Baugier



CHEF-BOUTONNE. - Château de Javarzay

Nous visitons les salles du rez-de-chaussée du château pour y voir notamment une exposition sur J.F. CAIL et quelques gravures montrant le château à différentes époques.

Découverte des collections à l'intérieur du château.



La ferme de Lussay (ou Lussais)

Cette ferme a été décrite et dessinée pour la première fois par un architecte D.P.L.G. dans les années 1940 ; elle a été ensuite photographiée et publiée dans le livre *"L'architecture rurale française, Poitou et pays Charentais"* rédigé par Suzanne JEAN qui a étudié l'habitat rural en Poitou-Charentes, son vocabulaire et sa datation.

La maquette montre l'habitation d'une famille d'agriculteurs près de Chef-Boutonne.

La recherche sur les costumes régionaux permet donc de reconstruire des univers et des paysages qu'ont fabriqués les hommes et les femmes qui nous ont précédés.



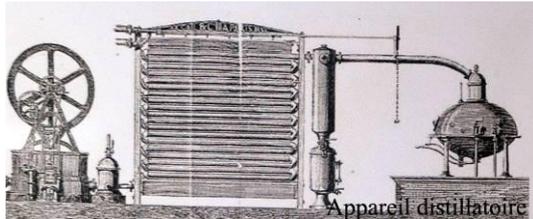
Exposition Jean-François CAIL : 1804 - 1871

1804 - 1816 : Enfance à Chef-Boutonne

Jean-François CAIL est issu d'une famille pauvre. Son père n'ayant pas pu payer l'instituteur, il est renvoyé de l'école à 9 ans. Il aide les siens en confectionnant une râpe à pommes de terre qu'il vendait sur le marché.*

1816 - 1836 : De l'apprenti chaudronnier au directeur associé de société.

A 12 ans, il devient apprenti chaudronnier. A 15 ans, il quitte Chef-Boutonne pour faire son tour de France. Enfin, à l'âge de 20 ans, il arrive à Paris.



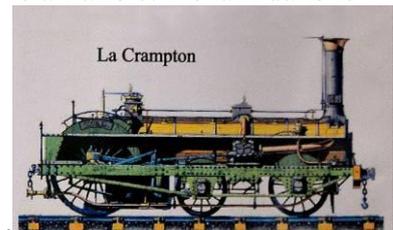
Appareil distillatoire d'évaporation.

Le 1^{er} avril 1824, il rejoint son frère Jacques chez DEROSNE, fabricant d'appareils distillatoires. Après être passé contremaître puis chef d'atelier, J-F CAIL devient directeur associé en 1830 puis associé de DEROSNE. Le 04 mars 1836 naît la Société DEROSNE et CAIL.

1836 - 1870 : Le chef d'entreprise d'une société mondialisée.

En 1838, l'usine s'agrandit Quai de Billy à Paris et la société s'implante à l'étranger à Molenbeek (Bruxelles). C'est le moment de la diversification des activités (appareils pour sucrerie, construction des locomotives...) et de la création de nouvelles usines (en 1844, Grenelle à Paris et Denain dans le nord de la France, 2 ans plus tard, à Amsterdam), et des agences pour vendre et réparer le matériel CAIL (Cuba, Martinique, Java, Réunion, Maurice et Russie).

En 1846, la mort de DEROSNE laisse J-F CAIL seul à la tête d'une société en pleine expansion, passée d'une cinquantaine d'ouvriers à son arrivée à plus de 2500. Cette expansion est un temps remise en cause par les événements de la Révolution de 1848.

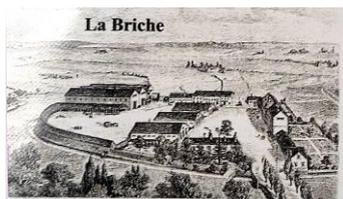


Le 6 juin 1850 naît la Société CAIL & Cie, société par actions.

Les activités de la Société CAIL se développent grâce au marché des usines centrales sucrières aux Antilles et au boum du chemin de fer.



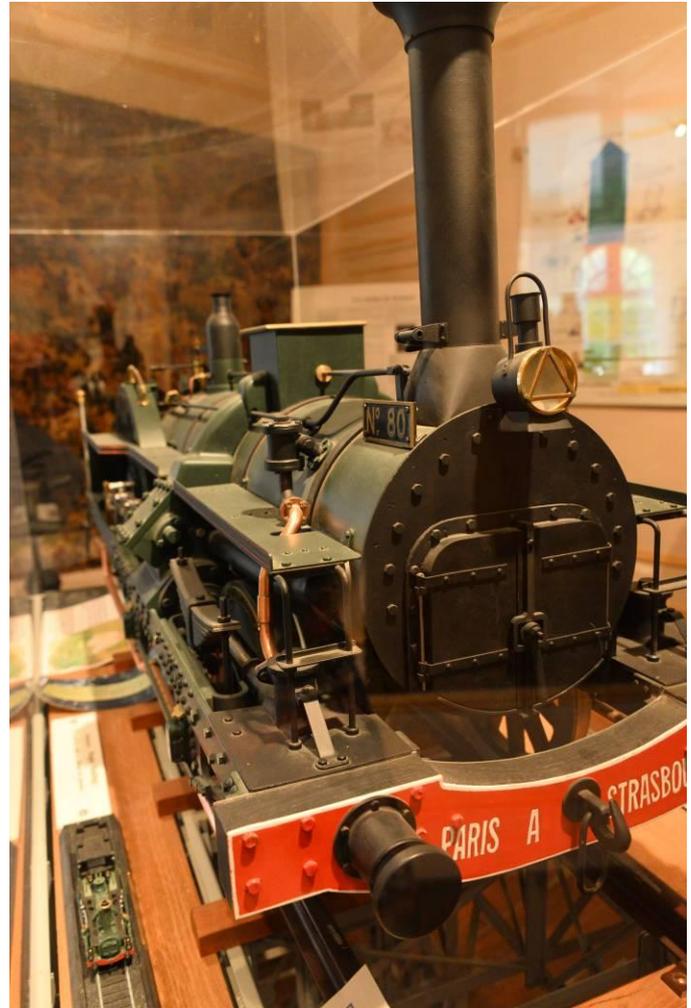
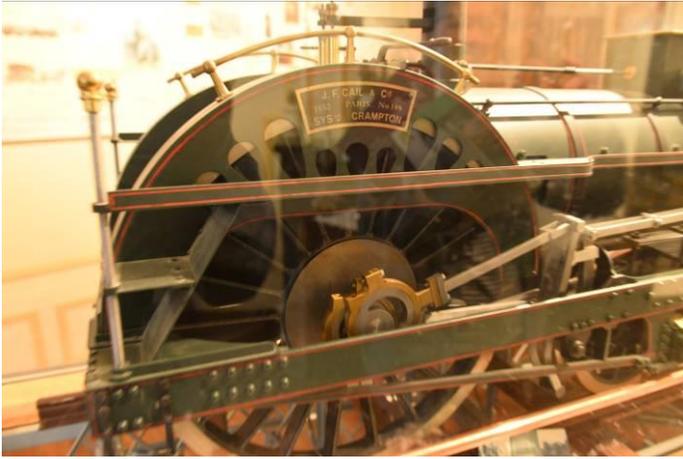
La qualité des produits CAIL est reconnue mondialement lors des expositions universelles de Londres (1851 et 1862) et de PARIS (1855 et 1867).



Dans les années 1850, J-F CAIL se lance dans l'acquisition de domaines agricoles (aux Plants près de RUFFEC, La Briche en Indre et Loire, Trostianetz en Ukraine).

En 1870 la société emploie 6000 ouvriers lorsque survient la guerre avec la Prusse. Pendant le siège de Paris, à la demande du gouvernement, J-F CAIL fabrique des armes (canons, mitrailleuses...) et produit de la farine pour nourrir les parisiens.

J-F CAIL a vu le jour avec le Premier Empire et disparaît avec le Second Empire qui fit sa fortune. Il décède le 22 mai 1871 aux Plants près de Ruffec). (*Association Comité Autour d'un Inventeur Local - 79110 Chef-Boutonne*)



Maquette de locomotive fabriquée dans les ateliers CAIL.

Étymologie du nom Chef-Boutonne.

CAPUT VULTON

CAPUT = TÊTE =

SOURCE = CHEF

VULTON = BOUTONNE

CHEF-BOUTONNE

Nous nous dirigeons vers la très belle église romane de JAVARZAY (XII^e siècle) dédiée à Saint-Chartier, dont le chœur a été remanié dans le style gothique au XVI^e siècle.

Au passage, nous apprécions la beauté d'une petite maison et la glycine fleurie de la grille du parc.



Eglise romane de JAVARZAY.



L'église Saint-Chartier de Javarzay s'élève près du château édifié par François de Rochechouart au début du 16^e siècle.

Dépendante d'un ancien prieuré bénédictin, l'église est citée pour la première fois en 1081. Elle est reconstruite au siècle suivant, vers 1140, et comprend une nef divisée en un vaisseau central et deux collatéraux, un transept et un chœur.

En 1505, l'église accueille de nombreuses reliques données par le cardinal Raymond Perrault. Quelques années plus tard, le chœur est reconstruit, sans doute à l'initiative de François de Rochechouart ; le tombeau de plusieurs membres de cette famille s'élève alors à l'entrée du chœur.

L'église est protégée au titre des monuments historiques dès 1840, consolidée et mise en valeur par plusieurs campagnes de restauration menées à partir des années 1850. Les travaux des années 1870 ont cependant suscité de vives critiques, le sol de la nef ayant été surélevé, les autels de la nef, les plaques tombales et le tombeau des Rochechouart détruits.

De belles dimensions (45 m de longueur, 12,50 m de hauteur sous la voûte de la nef), l'église Saint-Chartier présente une architecture équilibrée et soignée, où la pierre de taille est seule utilisée tant pour la partie romane (nef et transept) que pour le chœur de style gothique flamboyant.

La façade s'élève sur deux niveaux surmontés d'un pignon. Au rez-de-chaussée s'ouvre un portail assez sobre, les quatre rouleaux qui le surmontent étant dépourvus de sculptures.

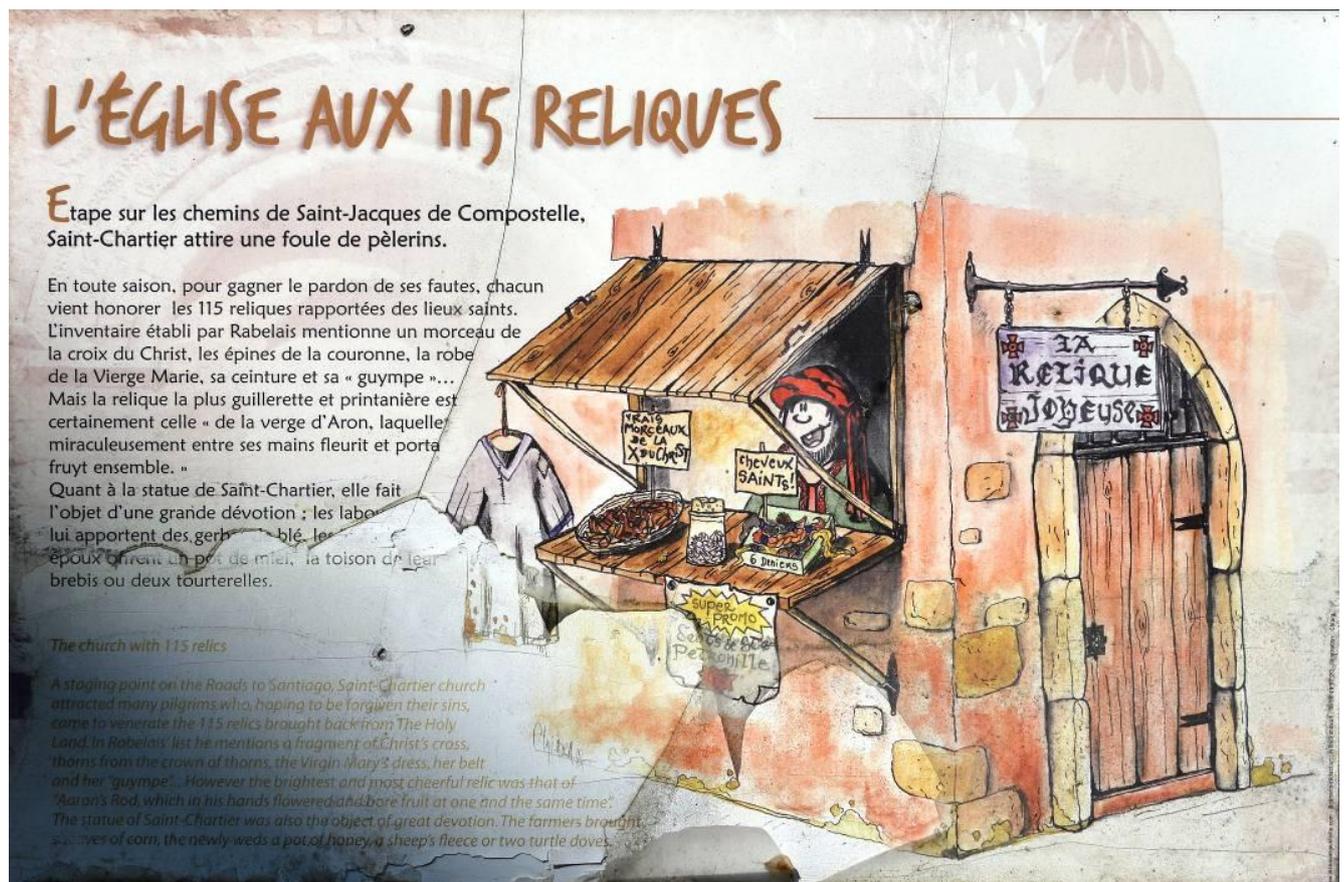
Le rez-de-chaussée est séparé du niveau supérieur par une corniche richement sculptée. Les modillons sont ornés de têtes humaines et animales, de masques... Entre eux prennent place des métopes (dalles) portant des motifs géométriques, des feuillages et deux scènes figurées : l'Agneau avec une croix, symbole du Christ, représenté au-dessus du portail et, à droite de ce dernier, un personnage portant un baluchon et suivi d'un animal (?) cabré.

À l'intérieur de l'édifice, l'arc brisé a été privilégié aux dépens de l'arc en plein cintre, ce qui confère à la structure une plus grande stabilité. Les voûtes en berceau brisé du vaisseau central et des collatéraux de la nef se contrebutent mutuellement. Les piliers portant la voûte centrale de la nef sont reliés par de grands arcs également brisés. Ces supports sont composés de huit demi-colonnes aux chapiteaux souvent sobrement sculptés. Quelques-uns présentent un décor plus marquant : têtes humaines très saillantes ; têtes de chèvre surmontant un rang de feuillage, lapin entre deux lions...

La modestie de la sculpture tranche avec la qualité de la mise en œuvre de l'église romane, qu'illustre également la coupole de la croisée du transept, portée par des pendentifs dont les pierres ont été soigneusement disposées en losanges.

Au-delà du transept, le chevet gothique est également une œuvre de qualité. Le chœur communique avec les chapelles latérales par de grandes arcades brisées moulurées. L'ensemble est couvert de voûtes sur croisée d'ogives et liernes dont les clefs portent les blasons de la famille de Rochechouart.

© Région Poitou-Charentes, inventaire général du patrimoine culturel, G. Beauvarlet 2014.





Chapiteaux du portail.



L'agneau Pascal (avec la croix, symbole du Christ).



Personnage portant un baluchon et suivi d'un animal.



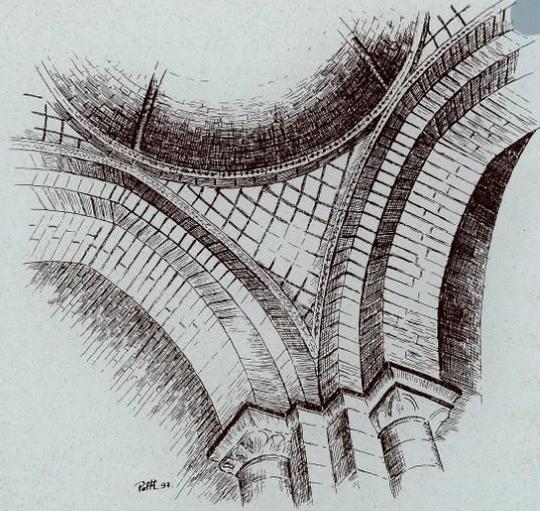
Métope avec motifs géométriques..

Eglise Saint-Chartier

Nef, collatéraux et transept sont romans, construits vers 1150. Les chapiteaux portent des décors animaliers ou végétaux (chèvres, scène de chasse...)

On notera l'originalité de la coupole sur pendentifs, triangles curvilignes de style périgourdin, qui permettent le passage du plan carré au cercle.

Dans le chœur gothique (début XVI^es), se situaient les tombeaux des Rochechouart dont le blason orne les clés des croisées d'ogives. Rabelais évoque les reliques de Saint-Chartier, premier prieur de l'édifice, qui attirèrent de nombreux pèlerins pendant plusieurs siècles. Le portail du prieuré est visible près du chevet.



Coupole sur pendentifs
Cupola on pendentives

The nave, collaterals and transept are Romanesque, built around 1150. The capitals are decorated with plants and animals (goats, hunting scenes, etc.). The cupola on pendentives is quite original, with its Perigord-style curvilinear triangles that constitute a transition from the rectangular to the circular. In the early 16th c. Gothic choir were the tombs of the Rochechouart family, whose coat of arms is emblazoned on the keystones of the intersecting vault ribs. Rabelais mentions the relics of St. Chartier, the building's first prior, which attracted pilgrims for several centuries. The priory gate can be seen near the eastern apse.



Fontes baptismaux.



Détails



Le moustachu.



Le siffleur.



Têtes de chèvres au-dessus de feuillages.



Lions.



Singes.



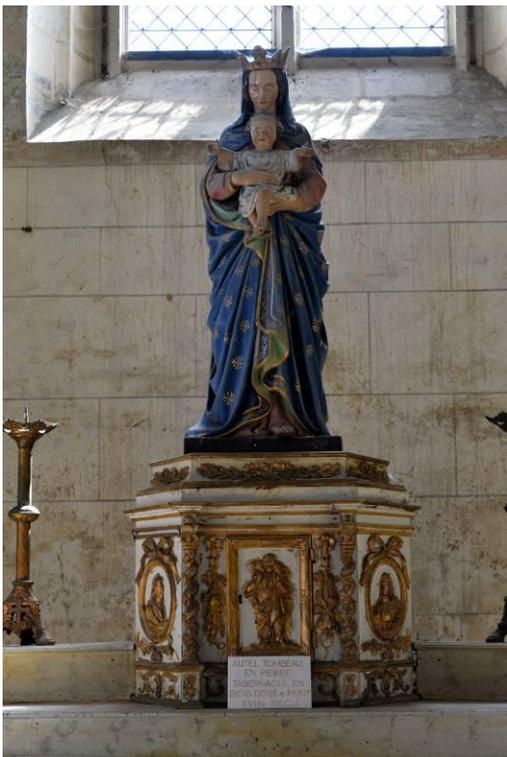
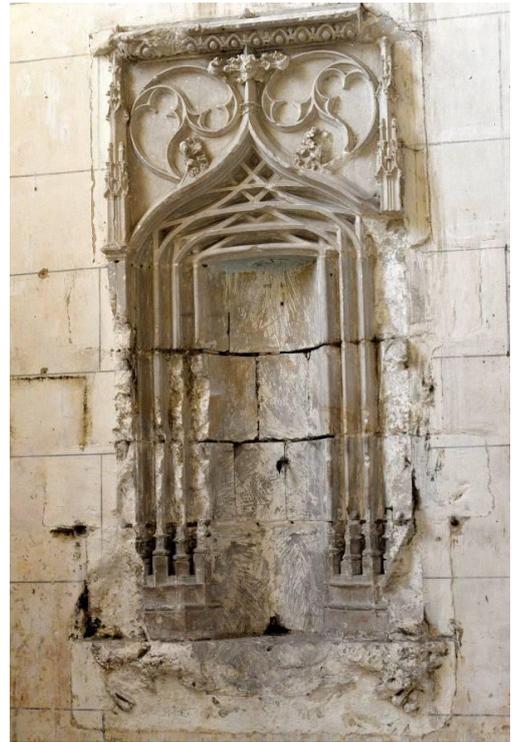
Têtes humaines.



Lapin entre deux lions.



Feuillages.



AUTEL TOMBEAU
EN PIERRE
TABERNACLE EN
BOIS DORÉ & PEINT
XVIII^e SIÈCLE





Portail du prieuré.

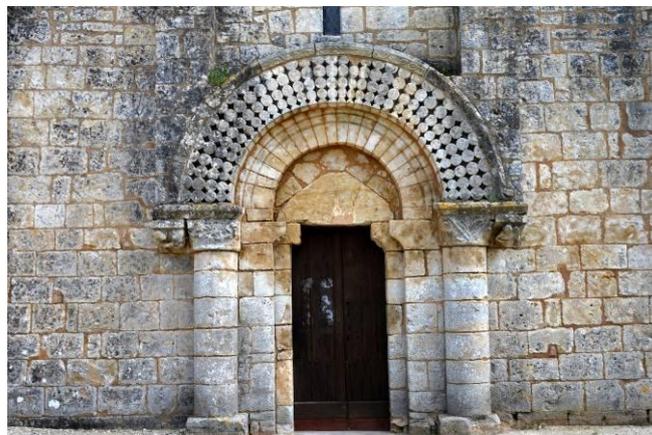


Détails de la face interne du portail.

EGLISE ET VILLAGE DE LOIZE.



Acrobates.



Le portail.



Musicien.

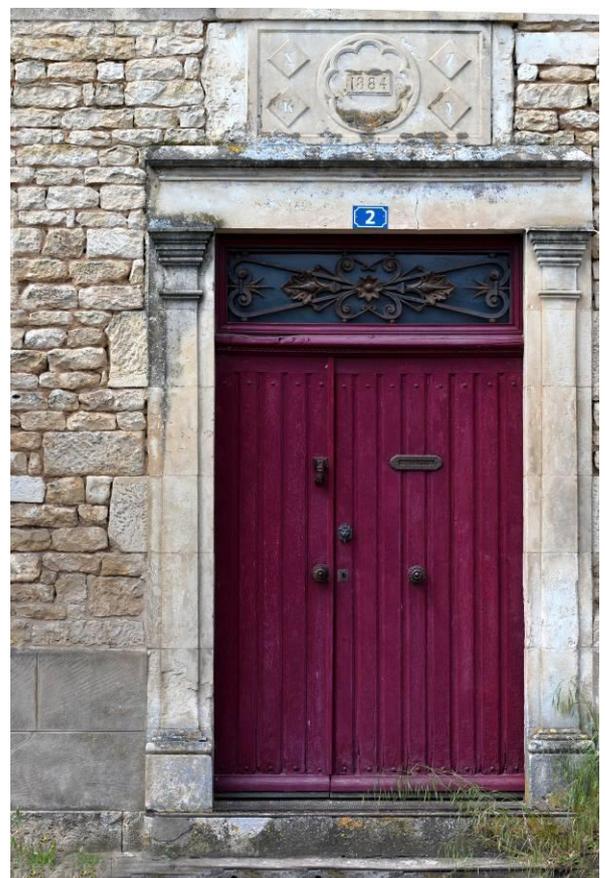




Peintures murales dans le chœur de l'église.



Promenade dans les rues de Loizé pour y découvrir quelques beaux éléments du patrimoine rural.





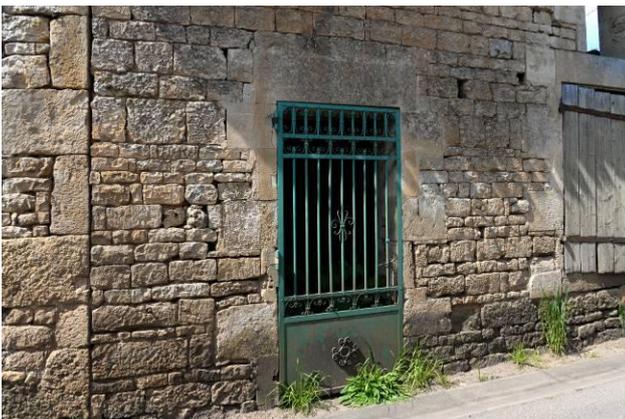
Pigeonnier dans une cour de ferme.



Cette fente entre deux pierres pourrait bien être une cage à chanterelle.



Charmant petit porche.



Derrière cette grille se cachent un puits et un abreuvoir.



VILLAGE DE GOURNAY

Le village de Gournay s'étale sur et en bas d'une colline. Au bas de Gournay s'élève une tour, haut édifice de forme carrée au sommet crénelé et qui semble dater du XIV^e siècle.

LE BAS GOURNAY



La tour carrée.



Fenêtre géminée restaurée avec un élément de réemploi.



Plusieurs logements avaient été aménagés dans cette tour.



Vieux puits.



Détail du sommet crénelé de la tour.

LE HAUT GOURNAY



Curieuse tour au sommet carré sur une base octogonale.



Bel ensemble près de l'église.



Quelques détails d'architecture.



Belle voûte au sommet de l'escalier.



Escalier en vis de la tour.



Cheminée dans une des salles.



M. Mario PICCO, propriétaire de ce beau logis Renaissance.



M. Quéaux, M. Sapkas-Keller et Mme PICCO.



Les participants à cette belle sortie.

Remerciements aux personnes qui ont préparé cette journée de découverte de notre patrimoine local.

Régis BERNET, octobre 2018